1992

Le Livre est au bout du banc, vidéo réalisée par Danièle et Jacques Louis Nyst en mars 1992, Production Biblio. des Chiroux / RTC / Pepasaupa, 28', couleur ; Stéréo Master, Betacam S.P. ; archivé chez RTC.
Réalisation: Danièle et J.L. Nyst
Texte et scénario : J.L. Nyst
Avec la voix de Christian Crahay
La présence de : Danièle Nyst, J.L. Nyst, Nadine L'Ange, Dominique Castronovo, Didier Delvaux, Michel Dessart, Michel Dutry, Benoit Heuse, Philippe Israel, Paul Kasri, Yves Meesens, Colette Moureau, Stephan Nyst, Florence Ronveaux et Christine et Xavier.
Costumes: Paul Kasri et Nathalie Oedekoven
Décor et régie : Stéphan et J.L. Nyst
Scripte : Catherine Wegnez
Décor sonore : Danièle Nyst
Son : Philippe Dehareng
Caméra : Pascale Stals
Images Hi8 et Sphinxs : J.L. Nyst
Caméra plongée : Jean-Paul Rixhon et Ronald Dagonnier
Montage son : Alain Lahaye
Montage image et effets spéciaux : Benoît Heuse
Musique : Six-Six-Six et J.-S. Bach, suites n° 3 et 4 pour violoncelle
Directeur photo : Ronald Dagonnier
* Avant-première le 31/3 au Petit théâtre des Chiroux
* Distribution : Heure Exquise !

(Synopsis, feuillet de présentation)
Vidéo Création de D. (décor sonore) et J.L. Nyst (texte et scénario) sur le thème du livre et de la bibliothèque des Chiroux-Croisiers
"Au-delà de l'aspect documentaire, le scénario, à travers une fiction poétique, propose une réflexion sur le livre. Du désert de Nomala, Thérésa Plane et le professeur Codca se dirigent vers l'étoile de «Sans Nul Doute». Sur l'astre, ils rencontrent Nadine L'Ange. Un dialogue s'en suit au cours duquel de multiples aspects du livre sont abordés. La conversation va les conduire tous trois à enfin oser ouvrir l'objet qui va leur indiquer le chemin à suivre pour découvrir la maison des livres."
D. & J.L Nyst, ***Le Livre est au bout du banc***
Prologue
Introduction à l'histoire :
Du Désert de Nomala où il n'y a pas un chat, Thérésa Plane et le professeur Codca se sont dirigés vers l'étoile de Sans Nul Doute. Sur l'astre bleuté, ils ont rencontré Nadine l'Ange auréolée d'un parfum de silence. Durant le premier millénaire, Thérésa et l'Ange ont contemplé au fond de leurs yeux, les étoile dorées qui s'y allumaient. Pendant ce temps là, le professeur Codca a découvert sur la 5e branche de l'astre, une caverne profonde où l'attendaient les frais robots : "Abricot **"** - "Emotion "et "Quart de ton **".** Les robots avaient la taille de 3 carrés de métal : orangé, rose et noir. Sur le dessus desquels un créneau découpé était prolongé par un petit balcon.
Le professeur et les robots ont longuement parlé des châtaigniers. Dans cette caverne profonde, la lumière n'était plus qu'une onde légère qui effleurait à peine la conversation, donnant à la scène ce caractère bleuté d'une nuit d'été.
Au troisième jour d'une semaine chargée en émotions, leur parvint de la terre des cent mille doutes, l'appel d'un objet oublié.
D'un appel, on ne peut que l'entendre, Thérésa et l'Ange s'y rendirent sans attendre, laissant le professeur et ses 3 robots à leur conversation. Thérésa et l'Ange arrivèrent à l'automne, au pays de NI

où tout est petit. A mi-chemin du bassin des "cent mille gouttes", elles découvrirent la source de l'appel située au bout d'un banc.
A la couleur de l'automne et des sphinx de l'Antiquité, Thérésa Plane et Nadine l'Ange se couvrirent d'or afin d'aborder l'énigme posée au bout du banc.
Thérésa du fond de son cœur se mit à parler au professeur. Du fond du cœur, la distance est abolie et du fond de sa caverne, le professeur lui répondit comme si elle était là, assise près de lui. L'Ange telle une parenthèse dans le temps, donnait son avis afin qu'ils ne s'égarent pas dans un labyrinthe où la lumière ne pourrait les joindre.

Texte :

TEXTE POUR 3 PERSONNAGES : THERESA PLANE - PROFESSEUR CODCA ET NADINE L'ANGE.
Th. : Tiens, tu as vu, ils ont prévu un coussin pour les petits.
C. : Tu n'y es pas du tout le coussin n'est pas mou.
Th. : Il y a, malgré tout, une épaisseur.
C. : C'est à cause de toutes ces pages qui sont à l'intérieur.
Th. : Un coussin de pages, c'est nouveau?
C. : Non, ce n'est pas nouveau ! C'est un livre !
Th. : Il est à la limite de tomber.
C. : Oui, il est posé vraiment tout au bout du banc.
Th. : Je le vois si loin, si seul...
C. : Il n'est pas le seul exemplaire de son espèce !
Th. : Oui, je me disais aussi qu'il doit y en avoir d'autres.
C. : Mais ils ne sont pas là.
Th. : Il doit bien exister un endroit où ils peuvent se retrouver...
L'Ange : Un lieu de réunion, oui mais à quelle occasion ?
Th. : Pour dormir!
C. : Un dortoir à livres, ce n'est pas une bonne occasion de se réunir.
Th. : Une résidence où ils se trouveraient bien ensemble ?
C. : Une résidence où ils pourraient échanger leurs opinions
Th. : Un symposium à l'issue duquel on pourrait évaluer une somme ?
C. : Cela supposerait que tous les livres sont conçus sur un même sujet.
Th. : Ah ! Oui, justement ils sont conçus comment ? Je les vois tous au masculin, on peut s'interroger !
L'Ange : Ce n'est qu'une couverture sous laquelle les genres sont mélangés.
C. : Un livre - une lettre - la reliure - le caractère, tu vois...
Th. : Je vois pourquoi, même en plein été la couverture est recommandée!
C. : Sous la couverture les sujets les plus sérieux sont traités
Th. : Qu'est-ce qui est sérieux ?
L'Ange : un livre de cuisine - d'anatomie - d'Agatha Christie.
Th. : Et qu'est-ce qui ne l'est pas?
C. : L'actualité toujours à recommencer.
Th. : On peut faire entrer toute l'actualité dans les livres?
C. : Il y en a une telle quantité que pour les réunir en congrès, il faudrait trouver une grande maison avec autant de salons qu'il y a de matières traitées.
Th. : Un Palais des congrès où pourraient se réunir (séparés) l'histoire, les sciences, la littérature, les beaux-arts ?
L'Ange : Ce serait en effet le Palais rêvé.
Th. : Et tu sais où pourrait se trouver un tel Palais ?
L'Ange : Je n'en ai aucune idée !
Th. : C'est normal les livres sont les coussins de pages où les idées sont enfouies.
L'Ange : Dans ces coussins de pages mais aussi dans ton esprit.
Th. : Non, dans mon esprit c'est là qu'elles font leur nid et puis elles s'envolent comme des oiseaux qui émigreraient vers le pays des livres.

L'Ange : Et puis, c'est fini ? Les idées imprimées sont à jamais figées ?
Th. : Les mots ne sont jamais finis; juste endormis comme la belle au bois dormant, la phrase attend son prince charmant.
C. : Tu sais comment les réveiller ?
Th. : Je vais te montrer... (image : Th. embrasse C.) !
C. : C'est beaucoup mieux qu'un livre !
Th. : Un livre aussi peut faire passer des sentiments. Dès que le lecteur, par son esprit, leur a rendu le souffle de la vie, les mots sont aussi jeunes que le jour où ils ont été écrits.
Embrasse-moi et je ne vieillirai pas.
(Image : baiser entre l'Ange et Thérésa.)
L'Ange : Le souffle de ta bouche n'est pas à comparer aux mots imprimés !
Th. : Des pages du livre, des anges peuvent sortir, …des monstres aussi...
(Images : Scène Frankenstein.)

Th. : J'ai comme un pressentiment qu'il faut laisser le livre sur le banc.
L'Ange : Le livre n'est pas un danger, tu viens de me le démontrer. Il serait si simple de l'ouvrir afin d'apaiser tes craintes.
Th. : À cette heure-ci, il devrait être chez lui !
L'Ange : Tu sais où il habite ?
Th. : À la pension pour livres, c'est toi qui m'en as parlé.
L'Ange : Moi, j'ai parlé d'une résidence et toi, d'un palais.
Th. : On peut prendre pension au palais, on devrait l'y reconduire et tout serait dit.
L'Ange : Je n'ai pas l'adresse et puis rien ne prouve qu'il est perdu !
Th. : Complètement perdu ! Sur le temps que nous parlons, personne n'est venu s'en inquiéter !
C. : Alors il faut l'ouvrir, l'adresse y est peut être indiquée.
Th. : On n'en sortira pas ! L'ouvrir ou ne pas l'ouvrir telle est la question ! (Th. en Hamlet)
C. : Qui aurait cru qu'un livre fermé allait à ce point te transformer ?
Th. : Il m'intimide...
C. : Mais ce n'est qu'un livre !
Th. : Un livre peut-être mais combien de pages à l'intérieur ? Des centaines et des mots par milliers et davantage de lettres encore - et tu voudrais les laisser m'envahir l'esprit ? Non je ne l'ouvre pas !
C. : Il y a plus de feuilles sur cet arbre que le livre n'en a et l'arbre, il ne t'intimide pas.
Th. : L'arbre c'est différent, les feuilles y sont en désordre, agitées par le vent, elles respirent librement.
C. : C'est l'ordre qui est différent mais crois-moi, ordre il y a !
Th. : Les feuilles n'y sont pas oppressées, alignées comme au régiment! La résidence doit plus ressembler à une caserne qu'à un Palais !
C. : Ils n'ont pas la même fonction, l'arbre ne t'apporte aucune information.
Th. : Il m'en apporte plus que tous les livres de la caserne.
C. : La grammaire d'un châtaignier n'est pas la même que celle des mots imprimés. Tu as tellement changé ! Il y a un instant à peine, tu me parlais des livres comme d'un baiser et maintenant tu les vois t'enrégimenter!
Th. : En effet, avec ce livre-là, je finirai soldat !
L'Ange : Un livre ne peut te priver de ta liberté. Il faut résister !
Th. : Si le livre doit m'entraîner dans la résistance, à quoi bon le prendre. Rapporte-le à la caserne et laisse-moi avec le châtaignier.
L'Ange : Le livre n'est rien tant que tu ne l'ouvres pas et ne le lis pas !
Th. : Il a son poids, il a sa place.
L'Ange : Bien entendu qu'il a sa place, c'est toi qui ne veux pas la lui donner !
Th. : Il l'a prise au bout du banc.
L'Ange : Au bout du banc, oui, mais pas à la force du canon, il n'a emporté aucune position. Il est perdu!
Th. : Tu as gagné ! Reconduis-le à l'orphelinat.
L'Ange : J'ai perdu - Tu ne l'ouvres pas !
Th. : Je l'avais bien dit qu'il serait une source de conflit!

C. : Fermé, le livre ne veut rien dire.
Th. : Tu veux dire qu'il a eu la peau des arbres.
L'Ange : J'insiste, fermé, il est inoffensif comme un bébé.
Th. : Alors reconduis-le à la maternité ou tu lui donnes le biberon, c'est selon.
L'Ange : Le biblion.
Th. : Biberon, tu as un défaut de prononciation?
C. : Biblion en grec signifie livre - le rapprochement est amusant ! Ils servent tous deux à nous alimenter – un, le corps et l'autre, l'esprit.
Th. : Tu prends encore le biberon?
C. : Je l'ai pris avant.
Th. : Et les livres aussi?
C. : Non, pas les 2 en même temps. Les livres cela vient plus tard.
Th. : C'est incroyable tout ce que l'on vous fait ingurgiter depuis que l'on est bébé. Il y a de quoi se révolter!
C. : Un livre n'est pas la Bible !
Th. : Mais la Bible est un livre.
C. : Un livre sans toi n'est rien.
Th. : Mais je n'ai jamais eu de rapport avec lui!
C. : C'est bien ce que je dis, il n'est rien pour toi.
Th. : Non, tu as dit : sans moi il n'est rien...
C. : C'est vrai dans les deux sens, si tu ne lis pas, sur toi, il n'aura aucune influence.
Th. : Mais dis-moi pourquoi devrais-je me laisser influencer ?
C. : Parce que tu crois que l'arbre, les nuages, un grain de sable ne t'influencent pas ? Alors pourquoi d'un livre, tu ne l'acceptes pas ?
Th. : Le code est différent et la grammaire aussi. Tu as été le premier à me l'affirmer.
C. : Les livres sont tout un monde de compréhension, pourquoi te limiter à ce qui est à coté ?
Th. : À coté, il y a le banc posé sur le monde justement!
C. : Et le livre est au bout du banc telle une petite mémoire qui t'attend.
Th. : Selon toi, de part et d'autre du banc, des mémoires s'attendent ?
C. : Avec cette différence que de sa mémoire à lui tu peux prendre connaissance. Lui ne le peut pas.
Th. : Il ne saura jamais ce que je pense, alors que de lui, j'aurais tout appris ?
C. : Ce n'est qu'un simple objet inanimé.
Th. : Un simple objet dont les pages gardent en mémoire des idées, des histoires mais inanimé, c'est vrai. La communication est à sens unique !
C. : Excepté s'il te prend la fantaisie d'écrire, de confier à la page blanche ce qu'au fond du cœur, tu penses ; de ces confidences, un nouveau livre va naître.
Th. : Mon Dieu! je suis bouleversée à l'idée d'avoir un tel enfant ! J'espère que les arbres me pardonneront; et puis ce livre à peine imprimé, je viens le déposer sur le banc dans l'espoir qu'un jeune homme le découvre et l'ouvre, alors je serai près de lui...
L'Ange : On ne sait toujours pas à coté de qui on est assis...
Th. : J'imagine.
(Images : Personnages: Corsaire-Quasimodo-Sinbad-Scarlet-Mickey, joueur de cornemuse-clown)
Th. : C'est excitant, je crois que ce livre devrait rester sur le banc afin que d'autres en profitent également.
L'Ange : Et s'il était là pour nous ? Pour toi et moi.
Th. : Et les autres aussi.
L'Ange : Pour que les autres en profitent, il serait bon de le conduire là où le plus grand nombre pourront le lire.
Th. : Dans la maison des livres. Une maison remplie d'armoires où tous les livres debout attendent les visiteurs au garde à vous...
L'Ange : La position couchée n'est pas la plus indiquée.
Th. : Tu as raison, tout à l'heure on a dû se tromper. La maison des livres n'est ni une caserne ni une maternité. On devrait songer à l'appeler autrement.
L'Ange : Une armoire pour les livres, en grec j'appellerais cela Bibliothèque.

Th. : Et d'une armoire à une maison, on pourrait conserver le même nom. Une maison est une armoire avec quelques étagères supplémentaires.
C. : Maintenant tu es d'accord de l'ouvrir pour savoir où le reconduire.
Th. : Je suis impatiente d'enfin le connaître de A à Z. De savoir tout de lui, son nom, son âge, où il habite et surtout ce qu'en mémoire il a gardé pour moi.
(Image : mini-livre Tintin sur mini-banc)
(Image : Th., timidement, s'approche du livre, l'ouvre d'une caresse. Elle en lit l'adresse : Bibliothèque des Chiroux + sigle ; l'âge, édition, année ; tourne la page et lit : "L'histoire commence à Sumer").
(Images : documentaire sur l'historique de la Bibliothèque des Chiroux à Liège + texte voix off: Th. : *Pour bien se conserver, on a besoin d'humidité.)*

Th. : (voix off) Il me manque déjà !
C. : (voix off) Tu aurais voulu l'adopter.
Th. : (voix off) Et pourquoi pas ?
C. : (voix off) Au début, tu n'en voulais pas !
Th. : (voix off) Mais c'est toi qui m'en as fait tout un plat !
C. : (voix off) Tout un plat oui.
C. : (voix off) Mais sa place n'était pas ici.
Th. : (voix off) Sa place est partout, tu ne crois pas ? Sa vraie maison est dans l'esprit de ceux qui l'ont lu. Il me manque, c'est vrai, mais tu sais, j'en ai déjà adopté un autre.
L'Ange : (voix off) De Tintin aux Sumériens, là, tu fais un sacré bond en arrière.
Th. : Le temps de passer de la terre au papier et puis…
Th. : Tiens, tu as vu, ils ont prévu un coussin pour les petits…

(dédicacé à K, lire Krishnamurti).

"C'est un vidéo documentaire sur la Bibliothèque des Chiroux. Le scénario va plus loin que la simple description et, à travers une fiction poétique, propose une réflexion globale sur le livre. Le film comporte une introduction sur les personnages qui vont parler sur le livre, un développement sur la découverte du livre, ce qu'il est, la peur de l'ouvrir, un parcours dans la Maison des livres, une finale sur un voyage imaginaire qui nous conduit aux débuts de l'Histoire, soit les premiers écrits sumériens." (? dans *La Meuse*, 26/3/1992)

Au-delà de l'aspect documentaire, le scénario, à travers une fiction poétique, propose une réflexion sur le livre. Du désert de Nomala, Thérésa Plane et le professeur Codca se dirigent vers l'étoile de Sans Nul Doute. Sur l'astre, ils rencontrent Nadine l'Ange.
Au 3e jour, leur parvient de la terre des Cent Mille Doutes, l'appel léger d'un objet oublié.
Thérésa et L'Ange s'y rendent sans attendre, laissant le professeur et trois robots à leur conversation.
Thérésa et L'Ange arrivent au pays de Ni où tout est petit.
À la couleur de l'automne et des sphinx de l'Antiquité, Thérésa et Nadine L'Ange se couvrent d'or fin afin d'aborder l'énigme posée au bout du banc. Un dialogue s'ensuit au long duquel de multiples aspects du livre sont abordés. La conversation va les conduire tous trois à enfin oser ouvrir l'objet qui va leur indiquer le chemin à suivre pour découvrir la maison des livres. (sur l'invitation de Saint Gervais, Genève, 4/2/93)

- ***The Book is at the bottom of the Bench***, 28'. Beta et Master; archivé chez RTC.